

institution, dit-il en parlant du Tiers-Ordre, est une des plus belles choses qu'on puisse lire. Elle a produit des saints sur tous les degrés de la vie humaine, depuis le trône jusqu'à l'escaliveau, avec une telle abondance, que le désert et le cloître pouvaient s'en montrer jaloux. Les femmes surtout ont enrichi le Tiers-Ordre du trésor de leurs vertus. Le monastère venait à elles, puisqu'elles ne pouvaient aller chercher le monastère. Elles se laissaient, dans quelque réduit obscur de la maison paternelle ou conjugale, un sanctuaire mystérieux, tout plein de l'époux invisible qu'elles aimaient. Qui n'a entendu parler de sainte Catherine de Sienne et de sainte Rose de Lima, ces deux étoiles dominicaines qui ont éclairé deux mondes ? Qui n'a lu la vie de sainte Elizabeth de Hongrie, la franciscaine ? Ainsi l'Esprit de Dieu prend cœur à son ouvrage avec le temps ; il proportionne les miracles aux misères ; après avoir fleuri dans les solitudes, il s'épanouit sur les grands chemins. »

L'histoire en main, il serait facile de démontrer la vérité de ces paroles. Qu'il s'agisse au moyen-âge de battre en brèche les abus du système féodal, ou au XV<sup>e</sup> siècle de défendre l'indépendance nationale en France ; qu'il s'agisse de lutter contre le protestantisme, ou de tenir tête au gallicanisme ; qu'il faille au début du XIX<sup>e</sup> siècle soutenir la liberté espagnole contre les envahisseurs ou qu'il faille, soixante-dix ans plus tard, se dresser en Allemagne contre le Kulturkampf, qu'il faille enfin, à notre époque, où il est évident que la franc-maçonnerie exerce partout ses ravages, élever une digue salutaire au torrent de cette lasse doctrine et de cette secte diabolique ; le Tiers-Ordre apparaît toujours debout, ferme dans la foi de ses membres, efficace dans l'énergie de son